

« La Dictée 2005 »

Le marché

Quelle ne serait pas ma surprise que vous n'eussiez oui dire qu'en notre belle Provence se tenaient des marchés, célébrés par maints chantres poètes.

Tous vos sens sont en éveil :

Comment votre regard ne réagirait-il point devant ces reflets argentés de tout ce que la Méditerranée abrite : à nageoires, à pincés, dont le rostre est peu avenant ?

Votre odorat pourrait-il demeurer insensible aux senteurs poivrées d'essences variées ?

Et votre sens de l'esthétisme ne peut que se gorger devant ces teintes irisées, ce mauve délicat des aspics parfumés, ces agapanthes blanc nacré, le vert strié des melons, le vermillon acidulé des pastèques, les raisins blond doré, le violacé vernissé des aubergines .

Mais ne vous méprenez pas ! Dans notre bonne cité de Meximieux, de sympathiques marchés prennent place ; le plus souvent un mercredi. Ne serait-ce pas une référence au dieu romain du commerce ?

Certes ! Vous n'y entendez point l'accent cascasant ensoleillé de notre Midi ! Néanmoins, une sobriété chaleureuse incite les chalands à ne point faire fi des produits et des marchandises savamment exposés.

Ignoreriez-vous que notre ville se situe aux confins de vastes étendues horticoles, de multiples vergers aux fruits succulents, de la Bresse, son chapon fin et son maïs doré ; de la Dombes enfin aux mille étangs lumineux ou voilés de brumes

Mais, me direz-vous : que ces mystérieux étangs recèlent-ils ?

Maintes espèces à écailles : frétilantes ablettes, carpes ventruées, brochets voraces, tanches luisantes ; et tous ces produits piscicoles dombiens se retrouvent aux étals de nos marchés locaux.

Non, non ! Fiers de notre terroir ; nulle trace d'envie ne sourd à notre esprit.

Quiconque s'avérerait-il de le contester risquerait fort de rencontrer maille à partir, en suscitant l'irascibilité d'un Meximiard qui saurait se montrer bourru sur l'heure !

Hélène DUPLAND

La Dictée 2006

Ados et adultes

La surprise

Encouragée par les prémices d'un printemps ensoleillé, Denise décida de s'accorder une journée de congé ; une belle balade en perspective. Le chien Médor, brun-roux, la truffe entre les pattes, ne quittait pas sa maîtresse des yeux. Il flairait une distraction inattendue dont il espérait bien ne pas être exclu.

Très boute-en-train, Denise extirpa son fourre-tout d'un rayonnage encombré d'objets hétéroclites. En glissant la fermeture Eclair, elle récapitula mentalement ce qu'il convenait d'extraire de son bric-à-brac, ce dont elle pourrait avoir besoin ou envie. B.a-ba : ne pas omettre d'emporter la boussole qu'elle s'était vu offrir pour son anniversaire. Plusieurs mois s'étaient succédé sans qu'elle eût pu en faire usage; de même, cet indispensable couteau suisse, dépanneur universel avait coutume de dire son père. Cette évocation laissa Denise songeuse un instant. Puis elle reprit ses préparatifs, vérifia l'ensemble et boucla son sac.

A ce bruit, Médor se redressa : « pourvu qu'elle ne m'oublie pas » songea-t-il. Mais il remarqua que Denise décrochait sa laisse. Tout était pour le mieux. .. (Fin de la dictée ado)

+++++

Un court trajet en voiture et déjà se profile la chaîne du Jura où seuls quelques crêts demeurent quelque peu enneigés. Denise n'avait-elle pas eu fréquemment le loisir d'admirer les vêtements chamarrés qu'offrait le Jura en toutes saisons ?

Elle parvint bientôt à un replat et ô surprise : pas un centimètre carré qui ne fut couvert de pimpantes jonquilles. Tandis qu'elle se cueillait un bouquet avec soin, Médor aperçut un enclos où paissait un paisible troupeau. Il découvrit sous le grillage un étroit passage à travers lequel il se faufila. Il se sentit perplexe, les oreilles dressées, décontenancé, face à cette race inconnue d'imposants quadrupèdes. Peu amène, la cheftaine du troupeau, quand à elle, estima très incivile l'entrée inopinée de cet intrus. Elle fonça tête baissée les cornes en avant. La prudence exigeait un repli immédiat ; mais où l'issue salvatrice se trouvait-elle ? Heureusement, le cœur battant, Denise arrivait au secours de l'imprudent qui n'en menait pas large. Elle ne put s'empêcher, néanmoins, de le cajoler et de le bichonner après une timide semonce pédagogique. Médor avait échappé de justesse au contact acéré de deux cornes offensives.

La sérénité reprit ses droits. Maintenant, Denise et Médor cheminaient lentement ; vigilance accrue d'une part, docilité mêlée de confusion sous-jacente, de l'autre. Au détour d'une sente ombragée, le soleil déclinant éclairait encore un bouquet de crocus aux fleurs panachées et de boutons d'or safranés. Mais l'heure avancée commandait le retour.

Quelques minutes plus tard, la grille du jardin s'ouvrit. Les rameaux ensoleillés d'un forsythia se penchaient avec condescendance sur un fuchsia déployant avec arrogance ses corolles amarante dans la clarté vespérale.

Hélène DUPLAND